

**Entretien par mail autour du projet CIEL BLANC**  
**16/11/2018**

**Médiachoeur :** *Votre collectif s'est constitué au départ grâce à l'enseignement d'Arnaud Desjardins puis s'est étoffé de rencontres artistiques. Pourquoi ce nom Ciel Blanc, qui est aussi le nom du projet que vous défendez actuellement?*

**Étienne Appert :** D'une manière générale, ce projet a pris lui-même la forme qui s'imposait en fonction de nos interactions au sein du collectif, ce n'est pas le résultat d'un plan que l'un d'entre nous aurait préconçu. Le choix du nom « Ciel Blanc » en est l'illustration. Il est apparu pendant une improvisation musicale, alors que je chantais ce qui me passait par la tête sur une musique de **Laurent Mathis**. A ce moment là, il n'y avait ni scénario, ni même l'idée de faire un film. Mais Laurent m'a dit « Ce refrain là, avec le Ciel Blanc, c'est bon ! ». Et je me suis dit: « voilà, c'est ça le nom du projet : Ciel Blanc ». Et il n'a jamais été question d'en changer. Après coup, on peut donner du sens à ce titre : il désigne à la fois la page blanche, l'espace de création gratuite, sans limites, que nous nous sommes donnés dans le collectif. Et c'est aussi une évocation de l'absolu qui nous inspire, de l'au-delà des formes. Mais toutes ces explications sont des rationalisations après-coup. Le nom s'est imposé, c'est tout.

**M :** *Le travail fut collectif même si le film « Héphaïstos, le cœur du monde » a été écrit, dessiné, raconté, chanté, interprété et réalisé par vous, Étienne Appert . Êtes-vous le chef ? Y-a t-il un chef d'ailleurs ou ce film est-il le fruit d'une vision commune ?*

**E.A :** D'une certaine façon, j'étais le « chef », oui. J'ai écrit le scénario et piloté tous les corps de métiers, donc d'un certain point de vue on a travaillé sur un mode hiérarchique classique. Mais c'est beaucoup plus subtil que ça. J'aurais été vraiment le « chef » si j'avais amené un projet personnel mûri de mon côté et que j'avais demandé aux autres de servir mon projet. Ce qui n'a pas été le cas, en tous cas au départ : je suis venu les mains vides, avec l'envie de découvrir ce qui pouvait émerger entre nous. Il faut aussi préciser que personne, dans ce projet, n'a été payé, en tous cas jamais à la hauteur du travail incroyable fourni par chacun. C'est un projet amateur au sens noble : né de l'amour ! Le carburant du projet, ce n'était pas l'argent, il fallait que ce soit le désir, l'envie. Je me suis mis à écrire un scénario, au bout de quelques mois, parce que les autres m'ont fait comprendre qu'ils avaient besoin de matière pour alimenter le travail. J'ai écrit très rapidement une histoire, en pensant à mes amis, en me demandant : quel genre de scènes, d'énergies, seraient assez fortes pour nous donner à tous le désir de créer ensemble ? Je n'étais concentré, ni sur un éventuel public à conquérir, ni sur « mon œuvre » à accoucher, mais seulement sur le collectif et les conditions à réunir pour

créer du désir et du plaisir dans le travail. Et ça a très bien marché, je reste stupéfait par l'investissement de chacun et le résultat auquel nous sommes parvenus avec une équipe minuscule : 3 personnes (**Guillaume Darcq**, **Antoine Chartier** et moi-même) pour produire toutes les images d'un moyen métrage aussi complexe, ça me semble par exemple incroyable !

**M** : *Le film Héphaïstos est un moyen métrage original qui incorpore musiques rock et animation en 2D. Comment est né ce projet ? Est-ce le fruit d'un rêve ? Une réflexion sur une période de vie ? Comment le projet a-t-il été pensé ou réfléchi ?*

**E.A** : Notre objectif au départ n'était pas du tout de faire un film, je n'aurais même pas osé le rêver. L'intention du projet, c'était de nous offrir un espace de création pure, sans se poser de questions de format commercial, de public à cibler, de financement à chercher. Juste voir ce qui pourrait émerger de nos rencontres. Pendant longtemps, je croyais qu'on préparait plutôt un spectacle, une forme assez simple, une performance, peut être une expo. On travaillait sur l'interdisciplinarité, le croisement de nos arts. Il y avait un musicien (**Laurent Mathis**), un cinéaste (**Guillaume Darcq**), et moi-même (dessinateur, auteur, comédien). On était engagés depuis plus d'un an dans l'aventure, et plusieurs tournages avaient déjà eu lieu, quand j'ai réalisé qu'on était réellement en train de produire un film de fiction et un disque de chansons. La spécificité de ce projet, c'est qu'il est né d'une émergence, pas d'un processus de contrôle. Nous avons chacun fait notre job avec beaucoup d'attention et de cœur, mais en tant que pilote, je ne contrôlais rien : je cherchais plutôt à sentir, à chaque étape, dans quelle direction l'énergie collective demandait à s'orienter, pour ne pas rater le coche. Il y a eu beaucoup d'étapes, de virages à prendre, de changements radicaux dans notre perception du projet. D'autres artistes ont rejoint l'aventure. Sur la musique et le son, des professionnels incroyablement talentueux : **Pascal Pourré**, **Benjamin Sabalot**, **Leila Artigala**, **Raphael Xaubet**. Je n'imaginai pas au départ que mes dessins pourraient facilement s'animer, c'est de travailler avec **Antoine Chartier** qui a tout à coup ouvert cette possibilité, devenue centrale dans le film. Des possibles se sont ouverts au fur et à mesure. Tout cela a demandé beaucoup de souplesse, mais c'était passionnant.

**M** : *Le film est riche en symboles (le pont, la forêt, le cyclope, la caverne, la femme sauvage, le double, le labyrinthe...) présents dans les contes, dont la trame et l'origine proviennent parfois de rêves numineux, en ce sens que chaque personnage du conte est une part de soi... C'est là où se perçoit le riche et dense travail d'écriture..et le poids d'un vécu ? On sent quand même poindre derrière tout cela le fruit d'un cheminement spirituel...*

**E.A :** Au moment où j'écrivais cette histoire, je ne savais même pas que j'étais en train d'écrire un scénario de film. Et tant mieux : ça m'aurait probablement inhibé ! Je voulais juste donner du grain à moudre à mes amis, en cherchant à me brancher sur une source intérieure assez puissante pour nous donner de l'énergie. J'ai réalisé beaucoup plus tard que ce processus avait eu un impact important sur le résultat : je n'étais pas conscient de ce que j'écrivais, le résultat est donc naturellement une production de... l'inconscient ! Il ne s'agit pas tant d'un film au sens ordinaire que d'une sorte de rêve filmé, de création onirique mise en image et en musique. Bien sûr, comme n'importe quel rêve, il parle de ce que je vivais à ce moment là, même si c'est transposé dans un récit fantastique. J'y ai mis mes tripes, c'était bien le moins que je puisse faire pour honorer l'investissement de mes amis. Le résultat, c'est en effet une production très riche en symboles, dans laquelle, c'est vrai, chaque élément peut être vu comme une partie de la psyché du rêveur... et j'espère aussi de celle du spectateur !

**M :** *L'histoire que vous racontez touche à l'universel puisqu'elle évoque des figures éternelles de la psyché (les personnages des grands mythes ou textes sacrés), des archétypes dirait Jung, et parle d'une mort initiatique (le masque social, les multiples visages de l'égo) afin de renaître neuf et vrai, authentique, de trouver son Moi véritable, le fameux géant que l'on est en profondeur (« descendre dans les profondeurs et devenir un dieu ») ?....*

**E.A :** Oui. C'est de toute évidence un récit initiatique, l'histoire d'un de ces moments de vie où l'on perd beaucoup, au point de ressentir une forme d'anéantissement, à un certain niveau. La meilleure façon de partager sur ce type d'épisode, c'est à mon avis de mobiliser des symboles archétypaux. On pourrait raconter l'histoire existentielle et extérieure d'un type qui perd son boulot, perd sa femme, qui tombe malade, etc. Mais ça ne dirait pas forcément ce qu'il vit en profondeur : la rencontre avec l'ombre ? La réduction en cendre et la renaissance ? Le monde symbolique est un alphabet incroyablement riche pour rendre compte des mouvements intérieurs qui nous traversent.

**M :** *Votre film peut être vu comme un voyage intérieur...duquel vous exhumez Vulcain/Héphaïstos, le Feu divin, le maître des forgerons (« une puissance ancienne est sortie du sommeil »). Là aussi, hasard ou véritable rencontre alchimique ? Qui est ce Maître des énergies ?*

J'ai insisté sur le fait que ce scénario était né d'une émergence incontrôlé. Mais le résultat est à mes yeux très cohérent. L'inconscient est souvent beaucoup plus malin que nous pour produire des liens très fins, tisser des toiles relationnelles complexes entre des éléments hétérogènes. Il n'y a pas de hasard dans ce scénario. J'aimais beaucoup le mythe d'**Héphaïstos**, Vulcain, qu'on décrit selon les

traditions plutôt comme le premier artiste ou comme le premier chaman, le médecin des énergies. Je savais qu'il serait dans le projet, mais j'ai capté tardivement, que c'était le personnage central, celui que le narrateur ne cesse de chercher à rejoindre. ça traduit pour moi un mouvement intérieur précis : nous cherchons probablement tous à sortir de notre étroitesse, à nous brancher sur une fréquence plus vaste, à rencontrer en nous même une dimension plus mature. **Héphaïstos** me semble un bon archétype pour décrire l'objet de cette recherche.

**M** : *Jodorowsky, Kubrick, Miyazaki sont d'autres précurseurs du travail cinématographique que vous défendez. Quelles ont pu être vos sources d'influences en dehors d'un véritable maître spirituel ?*

**E.A** : Oui, ces 3 là, c'est sûr !!! Et puis **Moebius**, graphiquement et pour son travail sur la mise en scène du rêve. Et **Dali**, et **Boucq**, et **Arthur H**, et **Michel Ocelot** pour les ombres chinoises animées. Et puis tous ces films hybrides des années 70, avec Rock and Roll et séquences d'animation : « The Wall » de **Pink Floyd**, « Tommy » des **Who...** des projets d'une autre ampleur que le nôtre ! Guillaume Darcq, le seul à avoir une vraie compétence de cinéma dans le collectif, a aussi apporté toute sa culture, de **David Lynch** à **Jim Jarmush**. Nous nous sommes retrouvés dans le plaisir de créer des effets spéciaux dignes d'une série B des années 70, ou d'un bon vieux Méliès...

**M** : *Le DVD comporte également deux entretiens avec Catherine Marchand, qui est thérapeute d'obédience jungienne. Est-ce un hasard ou partagez-vous des accointances avec au moins sa méthode d'interprétation des rêves ou œuvres symboliques ? Et pourquoi avoir voulu insérer ces documentaires explicatifs ?*

**E.A** : Je connaissais bien **Catherine Marchand** pour avoir pendant plusieurs années travaillé avec elle, justement sur l'interprétation des rêves. C'était aussi le cas de **Guillaume Darcq**, qui a réalisé ces deux petits documentaires. L'idée de solliciter Catherine s'est imposée sur le tard. ça fait partie des nombreux virages auxquels le projet nous a invité. Il était question de faire diffuser le film par Legué-éditions, où **Françoise Arnold** distribue des DVDs liés à la spiritualité, à la connaissance de soi, à la recherche intérieure. Et je trouvais un peu sec de mettre en ligne ce film de fiction au milieu des autres documentaires. En quoi ce délire psychédélique filmé, peuplé de cyclope, de femme sanglier et de géants, témoignait-il vraiment d'un travail intérieur ? L'idée s'est soudain imposée : puisque nous avons produit un rêve filmé, nous pourrions le présenter à Catherine comme on lui raconterait notre rêve de la nuit, et la faire parler devant la caméra. Guillaume a fait un superbe travail de montage, et ce documentaire devient un enrichissement très précieux du film. Plusieurs spectateurs nous ont dit que la parole de Catherine les avaient vraiment aidé à digérer et s'approprier le film

central, dont je n'ai pas encore précisé qu'il s'appelle « Héphaïstos, le cœur du monde ».

**M :** *Un des messages du collectif Ciel Blanc est d'accorder de l'attention à ses rêves et surtout de croire en ses rêves les plus fous ?  
Rester ouvert, accueillir l'ennemi, donner, côtoyer la nature...une véritable philosophie/sagesse de vie se dessine en filigrane...*

**E.A :** Sans doute ! Mais il ne s'agit pas de « croire en ses rêves » au sens où l'expriment la plupart des films hollywoodiens. ça peut être un délire de l'ego qui voudrait que le monde tourne autour de « moi », de mes petits désirs personnels. Mais croire que le monde est beaucoup plus vaste que tout ce que nous racontent nos sens ordinaires et que tout ce que prétend chaque jour notre mental collectif à travers les médias, ça oui ! Il ne s'agit même pas de croire, il s'agit de voir, de constater l'évidence : Tout est toujours beaucoup plus vaste ! Nous sommes nés, nous sommes vivants, nous ne savons même pas pourquoi, c'est incroyable non ? « Sacré, Sacré, tout est Sacré » dirait **Ginsberg** !

**M :** *Votre film est agrémenté de chansons aux paroles elles aussi évocatrices d'images. Rock'n roll comme cette "aventure de connaissance de soi" ? Cela m'évoque aussi le cheminement et l'enseignement actuel de **Gilles Farcet**, ancien disciple d'**Arnaud Desjardins**.*

**E.A :** C'est sûr ! **Gilles Farcet** et son style jouent un rôle essentiel pour moi, pour plusieurs d'entre nous. Il nous a forcément influencé, même si ce film ne l'engage en rien.

**M :** *En plus du DVD il y a un cd de 7 chansons, qui collent au film mais demeurent intemporelles. Envisagez-vous une série de concerts à l'avenir pour défendre ces paroles à teneur spirituelle ?*

**E.A :** J'en avais rêvé mais ça s'avère pour l'instant difficile à organiser. Je suis très heureux de ces chansons, des mélodies magnifiques de **Laurent Mathis**, des arrangements et de l'interprétation magistrale de Il maestro **Pascal Pourré**. C'était une grande joie pour moi d'écrire et de chanter sur leurs sons. J'espère trouver une façon de faire circuler tout cela. Mais pour l'instant nous nous concentrons sur la diffusion du film.

**M :** **Pouvez-vous nous mettre un peu en appétit en évoquant des pistes de projets futurs ?**

E.A : L'énergie sur le collectif est pour le moment centrée sur la diffusion de tout ce que nous avons produit. Je ne sais pas encore si nous nous engagerons bientôt dans une nouvelle aventure collective. Pour l'instant, chacun termine plutôt ces projets personnels. Moi je viens de terminer un roman graphique (autrement dit une bande dessinée de 250 pages) qui sortira en Janvier 2020. Là aussi un voyage intérieur, vers les racines du dessin, une exploration de nos traces, de notre besoin d'en laisser, un cheminement initiatique sans doute... A suivre !